

# Annexe 7

Transcription d'entretien - Marc Servais

**Erin Piret:** Je voulais commencer par des questions, voilà assez basiques : Est-ce que d'abord, vous pourriez-vous présenter et surtout présenter votre poste au sein de l'UCLouvain ?

**Marc Servais:**

Je suis Marc Servais le chargé de mission développement durable à l'université. Donc je j'assiste la protectrice transition et société, Marthe Nyssens, dans la coordination de la mise en œuvre des actions du plan de transition, plan transition qui a 3 volets principaux : enseignement, recherche et campus durable. Donc moi je m'occupe en particulier des campus durables, qui reprennent tout ce qui concerne l'énergie, la mobilité, la consommation, de consommation d'alimentation et donc dans la consommation, on a un volet « numérique responsable ».

**Erin Piret:** C'est parfait. Vous introduisez ma prochaine question, qui était : qu'est-ce que vous entendez par numérique responsable ?

**Marc Servais:**

Alors, qu'est-ce qu'on entend par numérique responsable ? Je ne me suis jamais posé la question. Toutes nos activités ont un impact évidemment environnemental, social etc. Le numérique en fait partie, en grande partie par la construction de tout le matériel qu'on utilise pour faire fonctionner l'université. Donc le numérique est indispensable au fonctionnement l'université. Mais voilà, on essaye de voir comment est-ce qu'on peut faire fonctionner notre université, avec le numérique, mais en ayant un impact environnemental et social le moins important possible.

**Erin Piret:**

Vous l'avez bien dit, le numérique, ça a des impacts environnementaux, sociaux...Est-ce que dans votre mandat il y a un des aspects qui est plus important, le côté environnemental ou le côté social ?

**Marc Servais:**

Alors, pas nécessairement dans mon mandat. Mais en tout cas c'est le côté environnemental est celui qui revient toujours en premier, qui est finalement le plus facilement mesurable et donc le plus facilement sur lequel on peut agir. Non pas que cela soit facile ca rien n'est facile. Pour le côté social il a différents aspects. Pour le personnel de l'UCLouvain, il peut y avoir un droit à la déconnexion, ce genre de choses. Donc c'est plus du ressort de l'administration des ressources humaines. Et puis il y a aussi les conditions de construction du matériel, etc, donc pour les employés des sociétés de fournisseurs du matériel informatique. C'est vrai que le bien-être des employés qui construisent le matériel est peu pris en compte.

**Erin Piret:** Vous disiez que c'était aussi plus facile de mesurer l'impact environnemental du numérique, donc comment est-ce qu'on le mesure à l'UCLouvain actuellement ?

**Marc Servais:**

Alors il y a eu un bilan carbone qui a été effectué à l'université en 2017, qui a été refait en 2022 en sur base des données de 2021, dans lequel on mesure justement l'impact du numérique. Donc la construction du matériel informatique acheté à l'université et l'impact carbone des échanges de données qu'on a à l'université qui sont très importants. Donc ce sont les deux aspects qui sont étudiés en particulier. Alors il y a un mémoire qui a été fait aussi de Théo Gladsteen sur le bilan carbone plus large de l'université, en tenant compte du matériel étudiant, etc. Donc, voilà, ça c'est l'aspect principal. Alors par ailleurs, même si on ne le mesure pas à l'université, on sait que l'impact environnemental du numérique est dû à 80% à la construction du matériel.

**Erin Piret:** Et vous me dites des éléments super intéressants, j'ai envie de vous poser 1000 questions à la fois, mais je vais commencer par peut-être le mémoire de Théo Gladsteen. J'ai vu que le bilan carbone avait été refait en 2021 par rapport à 2017 mais je me demandais si les données que Théo Gladsteen avaient trouvées avaient vraiment été intégrées où si elles étaient mises de côté ?

**Marc Servais:**

Donc lui, il fait un bilan beaucoup plus approfondi, en particulier en prenant le matériel étudiant, que nous n'utilisons pas dans le bilan carbone. Le bilan carbone de 2021, on a voulu le refaire exact à l'identique, avec une méthode exactement identique à celle qui était utilisée en 2017 pour pouvoir comparer notre évolution. Parce que c'est surtout ça qui est important, c'est de voir « tiens, quelle est notre évolution dans le temps »? Et alors, on sait qu'on a des approximations à certains endroits parce qu'on ne peut pas, pour chaque thématique du bilan carbone, faire une étude aussi approfondie que celle de Théo. Celle de Théo est intéressante parce qu'à un moment, elle fait le focus sur le numérique de manière très pointue et elle nous montre l'erreur du bilan carbone. Voilà, maintenant, on le sait. Ça n'empêche que le bilan carbone, on continue de le faire suivant la méthode initiale, pour des raisons de comparabilité.

**Erin Piret:** Vous me disiez que 80% de l'impact vient de la fabrication du numérique. À l'UCLouvain, où essaie-t-on d'avoir le plus gros impact ? Sur la phase d'usage, de recyclage ?

**Marc Servais:**

À l'UCLouvain, la volonté, même si pour l'instant on y est pas encore, c'est vraiment de travailler sur les achats, donc diminuer le nombre de matériels qu'on achète chaque année. On achète plus ou moins 1000 ordinateurs chaque année, en sachant qu'il y a 6000 personnes qui travaillent à l'université. Pour atteindre cet objectif, on le fait simplement en prolongeant la durée de vie du matériel qu'on utilise. Alors il faut savoir qu'on s'est inscrit à l'institut numérique responsable, pour qu'il nous donne différents avis et expertises. Eux recommandent aux entreprises de passer d'un renouvellement automatique du matériel de 3 à 5 ans. Il faut savoir qu'à l'université, le matériel est renouvelé automatiquement pour la plupart du personnel, tous les 5 ans. Donc on est déjà au seuil. Mais alors on aimerait aller plus loin ne renouveler les ordinateurs que quand ils remplissent plus leurs fonctions.

**Erin Piret:** Mais vous m'aviez dit que les services informatiques ou certains chercheurs notamment, estimaient qu'il faudrait qu'ils aient des appareils en parfaite condition. Est-ce toujours le cas ?

**Marc Servais:**

Oui, c'est pour ça qu'on dit que le matériel est remplacé à priori à partir de 5 ans, mais uniquement quand il ne remplit plus sa fonction. Donc ça peut être plus rapide pour un chercheur qui a besoin de puissance, comme ça peut être beaucoup plus long pour un administratif qui ne fait que de la gestion de mail, un peu de Excel, PowerPoint, des choses pour lesquelles un ordinateur de base peuvent fonctionner pendant 8 à 9 ans.

Après des services informatiques, on est en discussion actuellement. Il y a une ouverture donc on attend un retour de leur part pour voir comment on peut gérer ce changement en s'assurant que tout le système informatique continue de fonctionner.

**Erin Piret :**Vous travaillez avec le chef de service informatique, Monsieur Martou, ou d'autres personnes ?

**Marc Servais :**

Oui, Monsieur Martou, et Yves Deville, qui est le conseiller au recteur sur le numérique.

**Erin Piret :**

On m'a parlé d'un départ à la retraite, est-ce monsieur Deville ?

**Marc Servais :**

Non, c'est quelqu'un d'autre qui part à la retraite. Quand on s'inscrit il y a un an et demi, à l'institut du numérique responsable, le service informatique a délégué une personne de contact avec l'institut numérique responsable. Je ne sais plus comment il s'appelle mais donc il part à la retraite et c'est Monsieur Mines qui le remplace et qui a l'air assez motivé.

**Erin Piret :**

OK, super. Et Ben justement, vous parlez de l'institut du numérique responsable. Je sais qu'ils ont aussi créé une charte du numérique responsable et donc plusieurs institutions l'ont signée, est-ce que l'UCLouvain l'a signée ?

**Marc Servais :**

Je ne sais plus. Tu me poses une colle. Je ne pense pas qu'on l'ait signée. Une fois par an, ils font une cérémonie pour les gens qui signent, etc.

Non, je ne pense pas qu'on l'ait signée, je ne sais plus exactement pour quelles raisons. Mais le jour où on aura mis en place un certain nombre d'éléments, je pense qu'on pourra signer la charte, ça sera plus en phase.

**Erin Piret :**

Je le comprends un peu entre les lignes, donc le plan de transition, il reprend plein d'aspects, la mobilité, l'énergie notamment. Et quelle est selon vous la place du numérique ? Est-ce que c'est encore un sujet minoritaire ? Est-ce que ça prend de plus en plus d'importance ?

**Marc Servais :**

Pour nous le plan transition, s'est en partie appuyé sur le bilan carbone, pour lui donner ses priorités. Une des surprises, c'est l'ampleur de la mobilité dans le bilan carbone de l'université. Donc un focus important, une priorité qui n'était jusque-là pas suffisamment prise en compte, c'est la mobilité. Et puis après, il y a l'énergie et donc les consommations des bâtiments. Ce sont vraiment les deux gros postes qui reprennent à eux seuls 85% du bilan carbone. Après effectivement le numérique est important parce qu'il touche tout le monde, mais il reste secondaire dans nos priorités. On essaie de prioriser nos actions en fonction de leur impact réel.

**Erin Piret :**

Et aussi donc je me demandais, est-ce que vous travaillez seul sur ces thématiques du numérique responsable ? Alors je sais qu'il y a d'autres équipes, mais dans les faits, c'est vous qui êtes vraiment responsables à 100% ou y a d'autres personnes qui mènent des actions aussi sur le numérique responsable.

**Marc Servais :**

Euh, alors déjà moi je n'en n'ai pas beaucoup, c'est plus Monsieur Minne et avant son prédécesseur. Ils vont avoir des actions au niveau central, avec lesquelles on discute, donc nous, on est plutôt là pour les accompagner et les motiver. Voilà, après, j'ai entendu récemment quelqu'un qui a fait appel à un institut numérique responsable chez les psychologues, pour avoir une formation sur la gestion des mails de façon responsable. Il y a toujours des facultés, des institutions, qui font des actions de leur côté.

**Erin Piret :**

Comment diriez-vous que cette thématique est reçue donc dans les différentes institutions ? Est-ce qu'il y a des gens qui sont récalcitrants à toutes ces thématiques de sobriété numérique ou globalement, c'est plutôt bien accepté ?

**Marc Servais :**

Non, je pense que généralement c'est même une demande qu'on a régulièrement. Les gens voient qu'on développe de plus en plus le numérique, qu'il prend de plus en plus de place, même s'il en prend déjà beaucoup mais encore plus et il en prendra encore plus à l'avenir. Donc ce sont des questions qu'on a régulièrement : « qu'est-ce que l'université fait pour le numérique ? » Plus que bien reçu, je dirais que c'est une attente de beaucoup de gens.

**Erin Piret :**

Est-ce que ce sont des demandes qui touchent plus l'usage du numérique au quotidien ou qui vont aussi concerner le nombre d'appareils, la durée de garantie, etc. ?

**Marc Servais :**

Oui, ça c'est large, les gens sont assez bien conscients de tous les différents aspects de l'impact du numérique. Donc effectivement, c'est même certains logiciels qui sont en développement, qu'ils remettent en question, des systèmes de gestion de nos activités. En particulier à l'adret, il y a un développement d'un système qui s'appelle Tigre pour la gestion de nos programmes de recherche, dont les gens questionnent l'impact futur. Le renouvellement des ordinateurs revient très régulièrement : « mon ordinateur, ça fait 5 ans, il fonctionne très bien. Pourquoi est-ce que je dois le renouveler ? ». Et puis effectivement, les choses comme les mails et ce genre de choses que les gens perçoivent assez bien parce que c'est leur quotidien, ça revient aussi dans les questions.

**Erin Piret :**

Si on prend cet exemple de la garantie, donc après 5 ans, qu'est-ce qui bloque et qui fait qu'on pourrait pas augmenter cette durée de garantie?

**Marc Servais :**

Je pense que c'est simplement les fabricants qui ne la proposent pas. Mais pour moi cela ne change rien à la problématique. Si un ordinateur est garanti, il peut quand même avoir un problème de fonctionnement, c'est juste que s'il est garanti, on le renvoie au fournisseur et on en donne un autre à la personne. Cela ne nous a rien coûté car on l'a renvoyé et on va en recevoir un autre. À partir de cinq ans, même chose si un ordinateur ne fonctionne pas : on en donne un nouveau à la personne qui a perdu son ordinateur et la seule chose c'est qu'on ne peut pas le renvoyer à l'entreprise. Soit on essaye de le réparer, soit on le remet dans d'autres filières, mais en soit pour la prolongation des équipements, cela ne change pas grand-chose.

**Erin Piret :**

OK, et vous parlez du recyclage des ordinateurs. J'avais vu dans un rapport de Monsieur Deville justement que c'était le service de radioprotection qui s'occupait de cela. Est-ce que c'est toujours le cas ?

**Marc Servais :**

Oui, c'est toujours le cas, mais alors c'est vraiment pour ceux qui sont cassés donc les ordinateurs. Après 5 ans, ils ne s'en vont pas. Comme je dis, il y en a pas mal qui fonctionnent encore très bien. Donc on ne les envoie pas à la casse, ceux-là sont réutilisés. Soit ils sont rachetés par le personnel pour un usage privé, c'est une possibilité qui est donnée ; soit ils sont remis à zéro par une société avec laquelle on travaille et ils sont donnés à des étudiants en difficultés financières via le service d'aide aux étudiants.

**Erin Piret :**

Si j'avais eu un peu la connaissance de tout ce qui se faisait à l'UCLouvain, c'était grâce à la formation numérique responsable qui a eu lieu en novembre. Voulez-vous m'en parler ?

**Marc Servais :**

C'est l'une des choses qui avaient été mises en place, ça, c'est plus par nous. C'est vraiment issu de la transition, on a voulu construire un cycle de développement, un cycle de formation pour le personnel lié au développement durable, avec un module d'introduction, un module sur l'alimentation, un module sur le numérique responsable et on va développer un module sur la mobilité aussi. Donc voilà, c'est un aspect spécifiquement développé par notre équipe, pour conscientiser au numérique.

**Erin Piret :**

Savez-vous savez si cette formation elle va être refaite l'année prochaine ?

**Marc Servais :**

En général, on essaye de la refaire, donc là on l'a refait deux ou trois fois. Donc une ou deux fois par an, on relance le cycle. On a déjà une centaine de personnes qui ont suivi un ou l'autre de ces modules. On arrive un peu à saturation, on n'arrive plus à trouver de nouvelles personnes.

**Erin Piret :**

Donc ce sont des formations sur base volontaire qui n'ont pas vocation à devenir obligatoires ?

**Marc Servais:**

Non. En termes de formation, nous avons une obligation à un minimum de deux jours par an de formation, en moyenne sur les membres du personnel. Cette obligation va passer à cinq jours. Il faudra que le personnel ait au moins 5 jours de formation par an. Et donc, dans ce cadre-là, peut-être qu'il va y avoir des décisions un peu plus poussées.

**Erin Piret:** Cette formation était spécifiquement destinée aux employés et aussi aux doctorants. Est-ce qu'il est envisagé de l'ouvrir aussi aux étudiants ?

**Marc Servais:**

Pas pour le moment. Maintenant, il y a une autre action qui a été faite, dans le cadre du Fonds développement durable. Donc chaque année, on fait un appel à projets pour la communauté étudiante et le personnel, pour des projets en développement durable, qu'ils ont envie de développer sur leur campus. Et donc l'année passée, on a financé un projet sur toutes les fresques, avec la formation d'animateurs dans différentes fresques : la fresque du plastique, la fresque de la circularité, la fresque du numérique, la fresque du climat, évidemment, initiale. Et donc pourquoi ? Pour que quand on a des demandes d'académique ou de profs ou autre, pour venir animer des fresques dans le cadre de leur cours, on aie un animateur ou une animatrice qui soit disponible. Donc via ce biais-là, c'est possible de le faire dans le cadre des cours, mais pas dans le cadre d'une formation.

**Erin Piret:** Savez-vous si de nombreux animateurs ont été formés au numérique responsable ?

Marc Servais : Non, il faut demander à Valentin Couvreur. Je sais qu'il y a certains services, en informatique justement, où il y a des chercheurs qui se sont formés.

**Erin Piret:** J'ai vu, il y avait aussi une action Ecosia on Campus qui était développée. Dans quel service est né cette initiative ?

**Marc Servais:**

C'est Valentin qui a porté cela, avec des étudiants, je pense, ou d'autres chercheurs.

Là aussi, c'est sur base volontaire pour l'instant. Les gens vont se connecter au compteur Ecosia UCLouvain Louvain. Il y avait aussi la volonté de mettre par défaut ce moteur de recherche dans les salles informatiques, à certains endroits, mais ça n'a pas encore abouti.

**Erin Piret:** Qui est Valentin Couvreur ?

**Marc Servais:**

Alors, il était chercheur jusqu'à il y a un an, et là, maintenant, il est au FNRS, chercheur qualifié et donc il a des cours également.

**Erin Piret:**

Est-ce que vous avez en tête d'autres formations ou dispositifs qui sont là pour permettre aux gens qui sont intéressés par la thématique de réduire leurs impacts numériques ?

**Marc Servais:**

Je n'en vois pas.

Une autre chose sur laquelle on voudrait travailler parce que donc, 80% de l'impact du numérique, c'est la construction, dans les 20 autres pourcent, c'est surtout la diffusion des vidéos. Et donc, on aimerait travailler sur les vidéos. Pour l'instant, on ne fait pas encore grand chose, mais l'idée c'est vraiment d'essayer de réduire de manière automatique la qualité des vidéos qui sont diffusées sur les réseaux de l'UCLouvain. En effet, on n'a pas besoin d'avoir sur son ordinateur ou son téléphone une qualité, une haute définition. Et donc si on pouvait réduire, ça réduirait très fortement la masse des données échangées sur les réseaux UCLouvain.

**Erin Piret:**

Dans le plan de transition on est maintenant à 100% des fournitures de bureaux qui sont labellisées. Mais je me demandais si, dans ces fournitures de bureau, on incluait aussi les ordinateurs ?

**Marc Servais:**

Non, donc ça, c'est un marché public pour les fournitures de bureau, comme les bics, les stylos, le café. Après, il y a d'autres marchés publics que les fournitures. Tu vois les meubles par exemple, c'est

un autre marché public, qui là n'est pas labellisé. Après c'est le plus grand marché pour les fournitures de tous les jours. C'est de l'ordre de 700 000€ par an que l'on paie et que l'on achète via ce marché public-là.

**Erin Piret:**

Sur le plan de transition vous suivez à chaque fois la même méthodologie dans les différents rapports. Je sais qu'il y avait eu un inventaire des appareils électroniques, qui avait été réalisé je pense en 2017. A-t-il été refait en 2021 ou est-ce prévu d'en refaire dans les prochaines années ?

Marc Servais :

Oui en 2021, on a fait ça parce que c'est une des parties du bilan carbone. Il faut savoir combien on en a. Donc on ne regarde pas combien on en achète par an, mais on fait le décompte au moment même. C'était de l'ordre de 8000 ordinateurs et serveurs en fonctionnement à l'université.

**Erin Piret:**

Pouvez-vous me résumer en deux ou trois mots les prochaines ambitions en ce qui concerne le numérique responsable ?

Marc Servais :

Comme je l'ai dit, la volonté vraiment de travailler sur deux aspects principaux. La première c'est de prolonger la durée de vie des équipements, pour réduire le nombre d'équipements qu'on achète. Si on passe de 5 à 6 ans, on gagne 16% de nos achats de durée de vie et donc de. On doit renouveler moins souvent. Sur 1000 ordinateurs par an, cela veut dire une économie de 260 par an. La deuxième chose, c'est de travailler sur la qualité des vidéos qui sont diffusées. Pour essayer de d'optimiser la qualité, on va diminuer la qualité en fonction de des besoins, de manière automatique, ce qui économiserait énormément de transfert de données.

**Erin Piret :**

Dans le cas du streaming, est-ce que ce serait vous qui seriez en charge de lancer cette action ?

**Marc Servais :**

Il y a deux options. Soit on le fait en communiquant largement auprès du personnel, des étudiants, etc. On leur dit : « quand vous regardez une vidéo, essayez de sélectionner une qualité de vidéo inférieure ». Cela veut dire que tout le monde doit entendre ce message, tout le monde doit modifier la qualité de la vidéo à chaque fois, ce qui est très loin d'être optimal. Donc ça ce serait nous qui serions en charge parce que ce serait vraiment la transition qui envoyer un message. Ce que l'on aimerait nous, c'est que les navigateurs soient configurés par défaut pour une qualité de vidéo moindre. La personne pourrait alors augmenter la qualité si elle en a besoin. Cela ferait un impact généralisé beaucoup plus grand. Mais apparemment, ce n'est pas facile de configurer. En tout cas, il y a pas de de moyens prévus très facile, donc il faut un peu peut-être de développement informatique ou un peu de travail là derrière.

**Erin Piret :**

Devrais-je en discuter avec M. Minne ?

**Marc Servais :**

Oui tout à fait.

**Erin Piret :**

Existe-t-il une équipe de communication spécifique à la transition ?

**Marc Servais :**

Non, il y a l'équipe communication de l'université, qui nous aide dans la communication. On leur fournit la matière ou les thématiques sur lesquelles on voudrait communiquer, et eux mettent en forme et diffusent sur leur sur les réseaux UCLouvain. Donc on n'a pas une équipe de communication dédiée, pas encore.

**Erin Piret :**

C'est dans les projets ?

**Marc Servais :**

On sent que c'est un besoin, oui, pour toutes les thématiques de transition.

**Erin Piret :**

Travaillez-vous avec une personne a plus particulièrement sur cette thématique, ou c'est l'équipe de communication en général ?

**Marc Servais :**

Il y a une personne qui est plus dédiée à la transition dans les équipes communication de l'université, c'est Xavier Lucas, à la REC, soit l'administration des relations extérieures et de la communication.

**Erin Piret :**

Ave-vous autre chose à ajouter sur le sujet ?

**Marc Servais :**

Non, je suis déjà surpris d'avoir parlé autant sur le numérique. Malheureusement, j'aimerais pouvoir en dire plus, enfin que les choses avancent un peu.

**Erin Piret :**

En tout cas c'est super gentil d'avoir accepté mon interview. Vous avez vraiment une position centrale donc c'est super d'avoir pu avoir votre témoignage. Je vous souhaite beaucoup de courage pour la suite des actions de l'UCLouvain, c'est une belle mission.

**Marc Servais :**

Oui, on va essayer. Un grand merci, ciao.